

# Comment j'ai débuté....

Poussé par le désir de changer d'air et d'éviter la sclérose qui me guettait, j'ai décidé, l'an dernier, de créer un Journal Scolaire. Je ne connaissais rien des Techniques Freinet et j'utilisais les *B.T.* seulement comme livres de bibliothèque. Je suis donc allé trouver un de mes collègues qui édite un journal, lequel collègue m'a volontiers fourni quelques-uns de ses numéros invendus. J'ai fait circuler ces numéros dans ma classe pendant quelques jours puis j'ai amorcé la discussion :

- Qu'est-ce que vous en pensez ?
  - C'est ceci ;
  - C'est cela ;
  - C'est autre chose.
- Et, enfin !
- On pourrait en faire un.

Là-dessus, j'ai dévoilé que c'était mon avis et nous avons passé au vote :

— « Voulez-vous que nous fassions un Journal Scolaire ? » (19 oui, 4 non).

Nous avons ensuite décidé de la périodicité (dont la déclaration est obligatoire), du prix (le prix du journal : 0,25 NF) et du prix de l'*abonnement*. Les abonnements sont intéressants pour trois raisons :

1° - Ils vous obligent à respecter la périodicité qui a été décidée ;

2° - Ils vous procurent immédiatement des fonds qui vous permettent d'acheter du matériel ;

3° - Ils permettent de livrer les différents numéros sans faire appel chaque fois au portefeuille et créent ainsi un climat de confiance et de reconnaissance en ce sens que nous sommes les débiteurs de nos abonnés (voir M. Perrichon).

Notre premier numéro a été tiré avec un duplicateur à alcool vieux « comme mes robes » (comme disait ma grand-mère). Avec l'argent des abonnements (2 NF pour 9 numéros), j'ai commandé un limographe qui m'a permis de tirer plus d'exemplaires avec moins de peine en obtenant un résultat plus propre.

Sur la couverture de notre N° 1, un faire-part :

*Les élèves de la C.F.E. de Juliéna  
sont heureux de vous faire part de la  
naissance de leur Journal Scolaire  
LA CUEILLETTE*

*Juliéna, le 29-10-60.*

Le titre du journal a été décidé à la suite d'un vote sur les propositions des imaginatifs (le titre que j'avais proposé n'a recueilli aucune voix !)

Ensuite, je me suis rapidement aperçu que le journal ne suffisait pas à motiver les textes libres : en effet, les textes non choisis n'avaient aucune utilisation ; c'étaient des textes perdus et c'est pourquoi nous avons attaqué notre deuxième technique Ecole Moderne : la *correspondance*, qui nous a permis de ne pas perdre ces textes qui étaient envoyés au correspondant lorsqu'ils n'avaient pas été choisis.

Au seuil de ma deuxième année de Techniques Freinet, je m'aperçois que l'intérêt de la correspondance est double :

— Intérêt des horizons nouveaux ouverts aux élèves (et intérêt affectif) ;

— Intérêt pour le maître,

soit que son correspondant soit plus chevronné que lui et il en reçoit des conseils,

soit qu'il soit plus novice et il lui en donne, ce qui l'oblige à *repenser son expérience* personnelle ; cet avantage n'est certainement pas le moindre.

Voilà où j'en étais à Noël 1960 : texte libre et correspondance étaient mes deux seules activités Ecole Moderne. Freinet dit d'ailleurs, très justement, qu'« il ne faut pas se lâcher des mains avant de toucher des pieds ».

Une fois lancées ces deux techniques fondamentales, je me suis intéressé à la question des brevets qui paraissait alors dans *L'Éducateur*. L'idée a été émise en classe, les normes établies en commun et le planning préparé de la façon suivante :

JEAN	Ecriture									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
MICHEL	Cuisine					Electricien				
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4
NICOLE	Couture									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
JOCELYNE										

*Exemple.* — Jean a décidé de passer un brevet d'écriture et on a marqué en face de son nom les dix épreuves du brevet. Le samedi, il s'engage à effectuer dans la semaine deux épreuves, par exemple, et on les encadre au crayon de couleur de la façon suivante :

JEAN	Ecriture		
	1	2	3

Le samedi suivant, il nous présente ses deux épreuves. Si on les juge subies avec succès, on colorie les deux cases et il s'engagera à passer une autre épreuve, ou deux, ou trois, ou aucune dans la semaine qui vient.

JEAN	Ecriture				
	1	2	3	4	5

Quand les dix cases sont coloriées, le brevet sera passé. Chose étonnante, tous les brevets qui ont été passés l'an dernier en cuisine l'ont été par des garçons !

Cette année, j'ai élargi un peu plus l'éventail avec la lecture libre, le calcul et le plan de travail.

*Lecture.* — Je possède environ quinze spécimens de livres de lecture que je distribue chaque semaine.

Celui qui prend un livre (en prend qui le désire) choisit, en compulsant la table des matières, un texte qui se rapporte à quelque chose que nous avons étudié en classe. C'est ainsi que nous avons pu écouter des textes sur le Grand Nord (température), sur les Etats généraux (histoire), des textes de Voltaire et de Rousseau (les Philosophes), des poésies (l'automne) ou tout simplement des textes d'actualité se rapportant au T.L. mis au point dans la semaine (sur les vendanges par ex.).

Au cours de la lecture, ou après, on pose des questions au lecteur sur tel mot ou tel épisode du récit (le texte a été préparé dans la semaine avant la lecture).

Au mur, un planning sur lequel je note en face du nom, la date et le titre de la lecture, ce qui me permet, de temps en temps, de pousser un peu les réfractaires (la part du maître !). J'en profite aussi pour noter la référence du texte sur une fiche que je glisse dans le fichier au numéro correspondant de la classification décimale. Mes textes d'auteurs se répertorient ainsi sans que j'aie à les chercher.

**Calcul (semi-) libre.** — Notre calcul n'est pas libre en ce sens que nous partons d'une question décidée en classe, par exemple : « les pourcentages », et c'est à partir de ce sujet que les enfants apportent leurs problèmes. Les coupures de journaux sont une mine inépuisable depuis la réduction de 20 % sur les appareils photographiques (marché commun) jusqu'à l'« Opération maigrir réussie à 99 % », en passant par une statistique sur les femmes enceintes en Chine (53% le sont chaque année) !

**Plan de travail.** — A partir de ce moment-là, le plan de travail m'est devenu nécessaire, soit que nous y marquions les fiches à faire en orthographe (travail individuel), soit que nous y notions les leçons du maître (histoire, géographie). Je double d'ailleurs ce plan de travail hebdomadaire et individuel par un plan de travail quotidien collectif qui figure le matin au tableau, ou que nous complétons dès la rentrée en classe, par exemple par le nom des élèves qui vont lire. En voici un exemple :

RÉCITATION	Choix d'un nouveau texte.
CALCUL	Les pourcentages : calcul du taux.
VOCABULAIRE	Le verbe <i>mettre</i> : ses différents sens (Littré en donne 50 !) Ce qu'on peut lui substituer.
HISTOIRE	Œuvre de la Constituante.
LECTURE	.....
DESSIN	Album sur...

Je pense qu'il est un peu prétentieux d'avoir intitulé cet article « Comment j'ai débuté... ». Je débute encore et il me semble que je débute encore longtemps. J'ai livré ici ma petite expérience personnelle, faite de petits morceaux d'expériences d'autres camarades, mais il me semble, au fond, que c'est là ce qui est important : que chacun adapte les expériences des autres camarades à son propre caractère, en s'adaptant lui-même aux méthodes Ecole Moderne.

« *Se moderniser ou mourir* », écrivait Freinet.

De tout cet article, vous ne retiendrez peut-être qu'un détail : cela suffit. Si c'est le cas, il n'aura pas été inutile.

**Michel MAZZONI.**

(Du Bulletin Régional du Rhône).